

On était en janvier, un mois blême, tout froid. Adam Volladier allait avoir trente-quatre ans, le quinze mars. À compter de son trente-troisième anniversaire, il avait vécu chaque jour fébrilement, attendant quelque chose, quelqu'un peut-être ; c'était bien à cet âge que Jésus avait accédé au Ciel, l'épanouissement total. Mais pour lui, les cieux étaient restés fermés et oppressants. Au bout de plusieurs mois, épuisé de tant d'espérance, il s'était retranché en lui-même, plus sûrement qu'il ne l'avait jamais fait auparavant. On ne l'y reprendrait plus. Il se sentait vaguement déçu, un peu amer, très bête surtout d'avoir cru à un geste du destin.

*

Adam Volladier était chef comptable dans un supermarché d'une zone commerciale de Meulan. Cela ferait bientôt neuf ans. Auparavant, il avait travaillé trois ans dans un autre supermarché, plus petit, moins bien approvisionné. Il y avait acquis de l'expérience. Ensuite, il avait postulé chez Franchon, le grand supermarché de Meulan. Dès la fin de l'entretien, on lui avait signifié qu'il était embauché. Depuis, il s'efforçait d'être à la hauteur de la confiance témoignée. Arrivé toujours avant les autres au bureau, reparti après. Ça, on pouvait compter sur lui, et pas seulement en cas de coup dur. D'ailleurs, ses supérieurs le savaient puisqu'ils l'avaient augmenté deux fois déjà, et promu chef. Chef comptable, ce n'était pas rien.

Il vivait dans un deux-pièces, à l'unique étage d'une vieille maison décrépite. Jouxant des HLM et la voie rapide menant à l'autoroute. Il aurait pu prendre un appartement neuf dans un immeuble neuf mais Adam se sentait vieux et décrépit et il aimait être en accord avec son univers.

Et puis cette bâtisse en meulière à la façade grisaillée et aux peintures fanées ressemblait à celle de ses parents ; il s'y sentait bien, en terrain connu.

Toute sa vie, son père avait travaillé à La Poste. Il avait gravi les échelons, passé des concours internes, était devenu responsable de services de plus en plus grands. C'était un homme consciencieux, ayant le sens du travail, du devoir, des valeurs en général, souffrant d'ulcère à l'estomac aussi. La journée bouclée, il s'adonnait au jardinage et au bricolage, avec conscience, sens du travail encore. Quelles qu'elles soient, les choses devaient être faites et bien faites.

Sa mère avait été institutrice, métier difficile. Petite personne menue, fragile, elle avait souffert d'un manque constant d'autorité. En classe, lorsqu'elle écrivait au tableau, les élèves la raillaient dans son dos. Alors pour éviter de se retourner, elle continuait à écrire, attendant que le chahut passe. Comme il passait de moins en moins, elle avait dû prendre des antidépresseurs.

Adam Volladier était donc né un 15 mars. Sa venue au monde fut accueillie dans la surprise et l'angoisse. Surprise de le voir vivant, angoisse de le trouver mort à toute heure du jour et de la nuit. Douze mois auparavant, ses géniteurs avaient perdu leur premier enfant. Mort subite du nourrisson. À trois mois. Ils l'avaient retrouvé au petit matin sur le ventre, bleu et raide, à peine entortillé dans une couette légère. Il s'appelait Antoine. C'était également un quinze mars.

Courageux, les parents Volladier n'avaient pas voulu en rester là. Il fallait effacer l'échec, la peur et la tristesse d'un évènement qui, sans qu'ils le soupçonnent, ressemblait étrangement à leur vie. Il *fallait y aller*, même s'ils tremblaient devant ce qui pouvait arriver. Lorsque l'accouchement révéla un autre petit garçon, les parents y virent le signe d'un renouveau consenti par le destin. Une main tendue. Un ticket pour une résurrection. Témoignage de leur parfaite compréhension des choses, ils donnèrent à l'enfant un prénom idoine.

Adam.

Premier homme, vrai départ.

Enfin.

Hélène et Jean ne vécurent plus que pour lui, éblouis le matin de le découvrir vivant, de constater que cette grâce était quotidiennement renouvelée. Pendant les trois premières années de sa vie, ils se réveillèrent chaque heure de la nuit pour vérifier la présence, la régularité de son souffle. Lorsqu'Adam atteignit les quatre ans, ils ne se levèrent plus que trois fois.

Lorsqu'il dépassa les cinq et que les médecins eurent certifié que le danger était définitivement écarté, ils maintinrent ce rythme tel un rituel, une façon d'honorer le Ciel, émus de se voir prodiguer tant d'attachement.

Adam dormait et mangeait bien. Il marcha à l'heure où les petits marchent, parla à celle où les petits parlent. Sa croissance était régulière, il était chétif mais résistant. Au bout de dix ans, Hélène et Jean durent constater que leur enfant était normal. Cette conclusion, martelée par les médecins, ne les soulagea pas ; au contraire, elle accrut leur méfiance. Hélène refusa durant toute sa scolarité de le mettre à la cantine ; elle préférait préparer ses propres repas, des repas sains, équilibrés, vitaminés, lui évitant l'agitation inutile de gosses mal élevés excités par la faim. Elle lui interdit pareillement les sports et les jeux avec les copains. Le vélo, qu'une grande-tante oublieuse des recommandations parentales lui offrit pour un anniversaire, échoua dans le cellier puis fut offert à la kermesse de l'école avec le plein accord de son destinataire initial. La petite fille qui le gagna à la tombola en eut le visage chaviré de bonheur. Adam n'en conçut aucune amertume ; il regretta, néanmoins, que sa camarade n'eût pas été avertie des dangers extrêmes auxquels elle allait s'exposer. Ce jour-là, il ne fut pas loin de morigéner sa mère pour un acte qu'il trouvait presque traître envers l'humanité.